

L'arche invisible

Où va cette arche à qui les ondes

Ouvrent leur sein obéissant ?

Au vaste naufrage des mondes

Elle dérobe l'innocent.

De cette merveilleuse tombe

Va sortir, après la colombe,

Le genre humain ressuscité,

Et du haut de chaque colline

Monter vers la cité divine

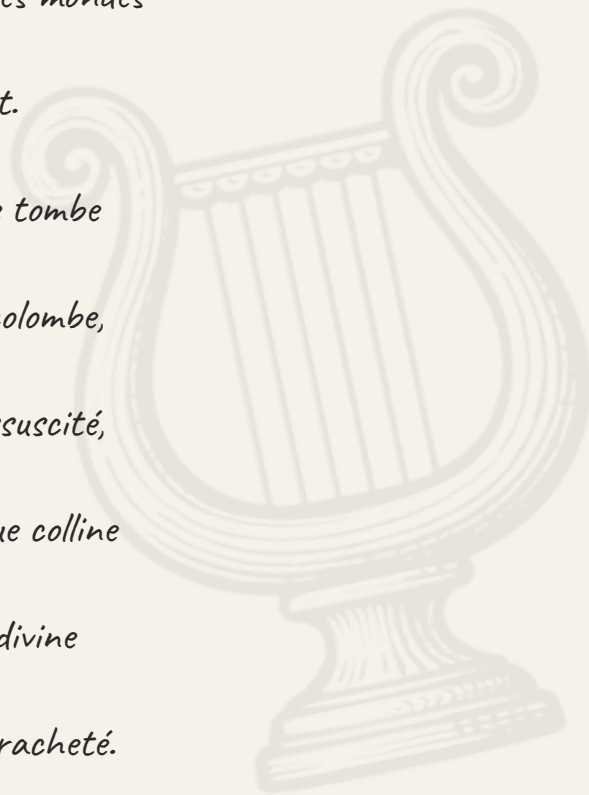
L'hymne de l'homme racheté.

Semblable à cette arche visible

Que Dieu guidait vers les hauts monts,

Il est une arche inaccessible

Aux vents qui soufflent sur nos fronts ;



Dans ses ombres mystérieuses

Les âmes tendres et rêveuses

Attendent le repos du soir,

Et l'oubli de la source amère

Dont l'eau jamais ne désaltère

Le chrétien altéré d'espoir.

Portée au-dessus des orages,

A peine elle voit d'ici-bas

Monter la poussière en nuages

Qu'élèvent un moment nos pas.

Plus bas, sur les moissons nouvelles,

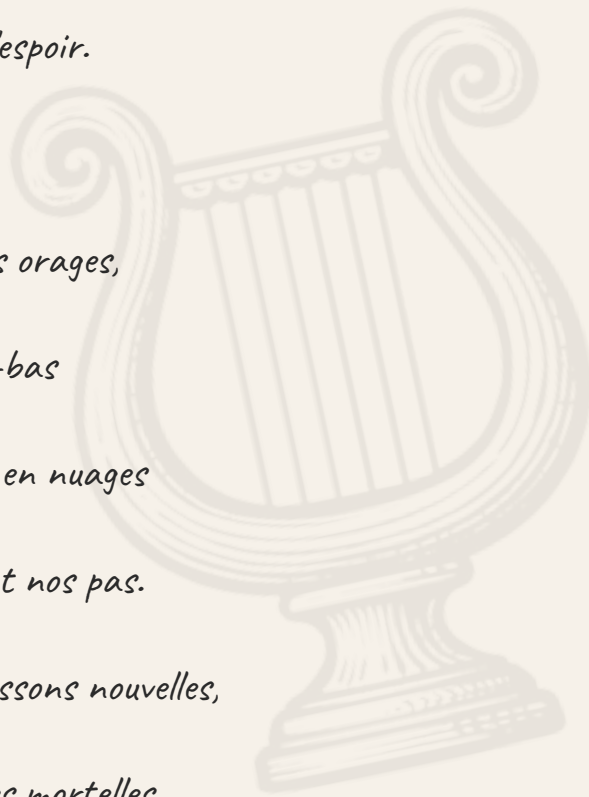
Se heurtent les races mortelles

Dans leurs vaines ambitions ;

Plus bas les empires s'écroulent,

Plus bas des conquérants s'écoulent

Les pâles générations.



Ici, les soucis qui se cachent

Jusqu'au fond des coupes de miel,

L'un après l'autre se détachent

Du cœur de ces hôtes du ciel :

Comme à mesure qu'il s'élance

Et dans l'espace se balance,

Pour voir le soleil de plus près,

L'aigle de son aile rapide

Sent tomber la rosée humide

Qu'il emporta loin des forêts.

Antoine de Latour (1808-1881)

